

Editorial

Did you ever want to kill a metaphor? I do. I've had it with the old "pendulum swing" in education. Let's stop the swinging and tug on the string to get a new metaphor: education as yo-yo. If we are going to play with an idea, it might as well be a toy.

Yo-yo's are more erratic than pendula, less predictable, more colorful. Their behavior is much more complexly determined. They are subject to fits and starts. Sometimes they get seriously stuck. And they tend to be found in near proximity to kids — I like that in a metaphor.

Let's try it out. At the top of the string, education is the savior of modern society; it will encourage environmental awareness, end smoking, eliminate AIDS, improve parenting, prevent suicide, enhance adaptation to technological change, fight tooth decay, and eradicate dandelions. At the bottom of the string, education is the scapegoat of industry and government. Its failures include teenage promiscuity, rampant illiteracy, ignorance of science (geography, mathematics, . . .), child abuse, fractured egos, flawed resumés, loss of motivation, inflation, famine, war, and pestilence. Now isn't that better than a pendulum?

The yo-yo portrays the ambiguity of education's social role which is a recurrent, though unplanned, theme in this issue. For example, Rapple reminds us that accountability is not a new concept and shows how "payment for results" in Victorian England ended up pitting children's health, welfare, and learning against governments' demands for efficiency and teachers' survival needs. Van Brummelen shows how contemporary Canadian textbooks convey a sanitized and "politically correct" portrait of the social system. O'Sullivan extends the question to include the role of adult education in producing congruence between personal and social views of reality. Erickson perhaps points to a new direction: an emphasis on understanding learners' current conceptions as the basis for collaborative inquiry and cooperative learning. Together, these articles may serve to focus our attention on the question posed by Gauthier: "Comment enseigner finalement sans que l'autre sort au coeur de la mise en scène?"

Anyone ready to try "walk the dog" or "around the world"?

William J. Hunter
Book Review Editor

Editorial

Vous est-il déjà arrivé de souhaiter en finir avec certaines métaphores? J'avoue, pour ma part, que celle du balancier en éducation me paraît assez usée; aussi, je le remplacerais volontiers par celle du yo-yo.

En effet, le yo-yo est plus erratique, plus coloré que le pendule; il bouje par à-coups et parfois, il bloque tout à fait. Le yo-yo a aussi l'avantage d'aimer la compagnie des enfants. Je propose donc, comme nouvelle métaphore en éducation, celle du yo-yo.

Ainsi, à son meilleur, l'éducation pourra sauver la société moderne; sensibiliser aux questions d'environnement, mettre fin au fumage, éliminer le SIDA, former les parents, prévenir le suicide, faciliter l'adaptation aux changements technologiques, combattre le carie dentaire, faire disparaître les pissenlits. Par contre, dans les moments de creux, l'éducation pourra servir de bouc émissaire à l'industrie et au gouvernement: elle deviendra responsable de la promiscuité chez les adolescents, de l'analphabétisme croissant, de l'incompétence généralisée en sciences - en géographie, en mathématiques - du phénomène des enfants maltraités, des personnalités brisées, de la démotivation, de l'inflation, des famines, des guerres et des maladies. Bref, voir l'éducation comme yo-yo, ce serait expliquer les hauts, les bas, et les soubresauts de toute la culture.

Ce numéro de JET fait état de l'ambiguïté du rôle social de l'éducation. Rappale montre que le concept d'imputabilité n'est pas nouveau; en effet, en Angleterre victorienne, l'idée de payer pour obtenir des résultats a fini par opposer, d'une part les exigences d'efficacité des gouvernements et les besoins des enseignants et, d'autre part, la santé, le bien-être et l'apprentissage des enfants. Van Brummelen montre, pour sa part, que les manuels canadiens offrent une image asceptisée et "politiquement correcte" du système social. O'Sullivan reprend la question pour la situer dans le contexte de l'éducation des adultes; il pose la question de la congruence entre la vision personnelle et l'image sociale du réel. Erickson ouvre peut-être une nouvelle avenue en soulignant l'importance des conceptions de départ de l'apprenant comme bases de recherches et d'apprentissages ultérieurs. Ces articles pourront aider à bien fixer l'attention sur la question de Gauthier: "Comment enseigner finalement sans que l'autre soit au coeur de la mise en scène?"